



Parler suisse-allemand, l'atout caché

LANGUES Un employé romand qui maîtrise un dialecte dispose de certains avantages au travail, mais les études manquent en la matière. Reste que pour apprendre le suisse-allemand, un renforcement des connaissances en «Hochdeutsch» est nécessaire

JULIE EIGENMANN
X @JulieEigenmann

«Suisse-allemand exigé». Une mention rare sur les offres d'emploi en Suisse romande, qui donnerait des sueurs froides à plus d'un candidat ou d'une candidate. C'est que de ce côté-ci de la Sarine, la maîtrise de l'allemand représente déjà bien souvent une difficulté. Que dire donc de celle d'un dialecte! Mais dans quelle mesure cette capacité représente-t-elle, aujourd'hui, un atout sur le marché du travail?

Rappelons qu'en Suisse 62% des habitants parlent l'allemand (suisse-allemand), 23% le français, 8% l'italien et 0,5% le romanche. Vingt-trois pour cent disent aussi s'exprimer dans une autre langue à titre de langue principale. Sur le marché du travail plus précisément, les chiffres de l'Office fédéral de la statistique pour 2022 (derniers disponibles) montrent que le suisse-allemand est la langue la plus fréquemment parlée (61% des personnes actives occupées), suivi de l'allemand standard (34%), du français (28%), puis de l'anglais (23%) et de l'italien (8%).

Par ailleurs, des chiffres 2023 de la société de placement Adecco montrent que l'allemand est davantage exigé en Suisse latine que ne l'est le français en Suisse alémanique. Mais des données manquent pour suivre l'évolution de la demande du suisse-allemand dans les entreprises romandes.

Réseau et communication

«L'allemand est très valorisé sur le marché du travail suisse et permet une meilleure rémunération. Mais il n'existe pas d'étude concernant le suisse-allemand»,

observe François Grin, professeur à l'Université de Genève et directeur de l'Observatoire «économie langues formation», qui émet toutefois certaines hypothèses: «Il est plausible que la maîtrise du suisse-allemand permette des avantages comme celui d'avoir une communication plus spontanée avec ceux qui le parlent aussi, la création de tout un réseau lié à cette langue, ainsi que l'accès plus rapide à certaines informations comme la fiabilité que peut représenter un fournisseur plutôt qu'un autre. In fine, cela permettrait une meilleure progression de carrière, et donc de salaire.»

A l'Ecole-Club Migros, les cours de suisse-allemand sont un produit de niche. Mais il existe dix cours proposés en Romanie en 2024 (65 inscrits) et la demande est en augmentation de +25%. Les raisons de suivre un cours de suisse-allemand sont soit professionnelles, soit personnelles. «Sur le plan professionnel, les participants et participantes souhaitent mieux comprendre le dialecte régional afin de pouvoir suivre les conversations et s'intégrer dans l'environnement de travail, où la communication informelle se fait souvent en suisse-allemand», détaille Katja Mosele, responsable des langues à l'Ecole-club Migros.

Comprendre ce qui se dit pendant une séance, mais aussi avant et après: «Ce pouvoir en matière de dialogue ouvre beaucoup de portes», opine Olivier Tschopp, directeur de Movetia, l'agence nationale pour les échanges et la mobilité. Mais plus généralement, s'il estime que pour les travailleurs en Suisse alémanique la maîtrise du dialecte local est

nécessaire pour l'intégration, du côté romand il peine à croire que l'importance du suisse-allemand – d'autant qu'il existe plusieurs dialectes – se renforce dans un marché du travail qui se globalise.

Un décalage entre l'embauche et la pratique

Il est vrai que seules 1% des offres d'emploi en Suisse mentionnent des capacités requises en suisse-allemand, selon des chiffres d'Adecco de 2023. Une majorité demande pourtant l'allemand. «Une étude que nous avons menée il y a une quinzaine d'années a montré que l'utilisation de telles compétences peut être nettement plus élevée en poste que ce qui a été demandé à l'embauche, commente François Grin. Exiger la maîtrise du suisse-allemand écarterait d'emblée beaucoup de dossiers, ce qui risque de rencherir les procédures de recrutement. Alors que cette capacité peut se vérifier en entretien ou qu'un arrangement peut être trouvé si le profil convient. Une faible demande du suisse-allemand à l'embauche en Suisse romande ne signifie pas qu'il est peu utilisé.»

Dans le recrutement, l'allemand suffit en effet la plupart du temps, constate Sébastien Katz, responsable chez Adecco du canton de Genève. «Mais à l'usage, pour les Romands dans les services, la tech, ou encore la finance,



lorsque le siège de la société qui les emploie est à Zurich ou à Berne par exemple, la maîtrise des dialectes va permettre un avantage en matière de communication interpersonnelle. C'est aussi vrai dans l'administration.»

Mais que faire alors dans l'idée d'améliorer les compétences des jeunes et des professionnels en suisse-allemand? Sébastien Katz mentionne, outre les cours et stages immersifs, les ressources numériques, comme les podcasts et vidéos. Pour apprendre le suisse-allemand, et ce, dès l'école, ce sont souvent les enseignants qui manquent, note pour sa part François Grin. L'existence de plusieurs dialectes et l'oralité sont sans doute des barrières supplémentaires à l'apprentissage. Lui encourage déjà à ren-

forcer l'apprentissage de l'allemand, notamment en rendant les filières bilingues plus accessibles dans toutes les filières de formation. «Ceci n'empêche aucunement de greffer, sur ces cours d'allemand, une familiarisation réceptive avec les dialectes alémaniques.»

Plus d'immersion pour favoriser l'apprentissage

En principe, il est utile que les participants aient déjà une compréhension de base de l'allemand standard avant de commencer un cours de suisse-allemand, atteste Katja Mosele, responsable des langues à l'Ecole-club Migros. En Romandie, les supports pédagogiques utilisés dans les cours de suisse-allemand enseignent une version générale

de la langue, car les participants ne souhaitent pas apprendre le même dialecte régional.

«Si nous mettons déjà l'accent sur l'allemand de façon que tous les Romands sortent de l'école obligatoire avec un niveau opérationnel, ce serait un sacré plus, abonde dans le même sens Olivier Tschopp. Pour ce faire, il faut investir davantage dans les échanges et les immersions. L'exposition à la langue peut souvent représenter un déclic.» Une dimension valable aussi pour le suisse-allemand, puisque la semaine nationale de l'échange, organisée par Movetia, s'est terminée le 22 novembre et a amené des élèves à se déplacer dans les quatre régions linguistiques de la Suisse. ■

«Le suisse-allemand permettrait une meilleure progression de carrière, et donc de salaire»

FRANÇOIS GRIN, PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE GENÈVE